

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigu ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 294

LA SITUATION

Les temps sont bien changés : Les Boches se contenteraient, aujourd'hui, d'une paix blanche. — L'admirable offensive des Anglais. — Terrible misère en Autriche. — Un aveu à retenir.

Les temps sont bien changés !

Il y a tout juste un mois, dans les *Nouvelles de Görlitz*, le comte von Roon, leader des hobereaux de Prusse, exprimait ainsi la volonté de la noblesse allemande :

« Pas d'armistice, pas de ralentissement de la guerre sous-marine, pas de paix de conciliation. Annexion des régions de la Belgique aujourd'hui occupées. Indépendance des Flandres. Abandon de la côte flamande et française jusqu'à Calais. Main-mise de l'Allemagne sur les bassins de Briey et Longwy. La France remet à l'empire ses fortresses de Verdun, Toul, Belfort. Toutes les colonies germaniques reviennent à leur premier possesseur. Gibraltar est rendu à l'Espagne. Il faut que les Anglais l'abandonnent. L'Angleterre livrera toute sa flotte de guerre à l'Allemagne. Elle rendra l'Égypte et le canal de Suez à la Turquie. Elle paiera une indemnité de guerre de 180 milliards. Enfin, les territoires occupés par les troupes allemandes en France et en Belgique ne seront vidés que quand toutes les clauses du traité de paix auront été remplies. »

L'offensive victorieuse des Alliés a calmé l'ambition des pangermanistes. Ils viennent de tenir un congrès à Meissen, en Saxe ; ils ont eu le verbe moins haut. Les handits seraient disposés à la conciliation !...

Il y a peut-être des gens, en Allemagne, écrit d'autre part le député Gothein, dans le *Berliner Tageblatt*, qui s'imaginent que l'empire allemand dictera la paix, mais AUCUN ESPRIT SÉRIEUX NE LE PENSE PLUS...

Gothein affirme, il est vrai, que l'Entente ne la dictera pas davantage... L'avenir le dira. En tout cas, notons qu'il y a quelques semaines, les Barbares se déclaraient sûrs d'un triomphe éclatant. Ils ont perdu cet espoir. C'est la première étape sur la route de la dé-

sillusion. Les Boches ne sont pas au bout de leurs déceptions.

Gothein mène campagne en faveur d'une paix blanche. Ce député, réclame, en conséquence, dit la *Tribune de Genève*, que l'Allemagne prenne résolument à son compte l'idée de l'organisation juridique des peuples et jette les bases d'une société des nations. C'est la méthode que recommandent l'humanité et la sagesse politique. Mais, de l'exposé même du député Gothein, il résulte que les préoccupations d'opportunité politique, le désir de tirer par un expédient avantageux son pays d'une aventure qui paraît chaque jour plus dangereuse, jouent chez l'auteur un rôle au moins aussi important que les considérations d'humanité.

Il est assez remarquable que le député Gothein ait attendu les circonstances présentes pour s'exprimer comme il le fait sur la paix de Brest-Litovsk et sur l'impossibilité d'une victoire allemande. Il faut admettre, dit notre confrère, ou que Gothein est devenu subitement bien hardi, ou que la censure allemande s'est considérablement adoucie.

Et c'est bien l'indice d'un fâcheux état d'esprit chez nos ennemis !

Comment en serait-il autrement en présence des défaites successives que Ludendorff est incapable d'enrayer ? On a beau être étranger aux mystères de la stratégie, on éprouve un certain ahurissement à constater l'impuissance absolue de ces armées formidables qui paraissaient détenir tous les secrets de la guerre ; de ces armées qui, se préparant depuis un demi-siècle à la ruée, reculent sans arrêt devant des troupes qui ont quelques mois à peine de préparation militaire.

« La misérable petite armée », notamment, devenue redoutable, vient d'enfoncer, par une action brillante, la ligne d'Hindenburg sur un point où nos ennemis se croyaient sûrs de résister à tous les assauts. La partie était difficile. Ecoutez ce que dit le *Matin*, de cette position *kolossalement* fortifiée :

La ligne Drocourt-Quéant a, par places, sept systèmes de retranchements barbelés, de 100 mètres de profondeur chacun.

Derrière ces halliers s'évasent des tranchées de dix pieds de profondeur et de largeur à peu près égale. Elle est pourvue à satiété des derniers perfectionnements de défense dus au génie militaire incontestable du plus redoutable des adversaires : pill-boxes, redoutes bétonnées en quinconces défilant le bélier des obus et l'élan de l'infanterie, postes de mitrailleuses éparpillés

savamment entre les redoutes en avant et en arrière des lignes principales, prenant en enfilade tous les chemins d'attaque. Que sais-je encore ? Et tous les pièges à tanks et tout ce que l'imagination inventive d'un Allemand a pu concevoir et exécuter depuis que cette ligne de défense existe, autrement dit depuis deux ans.

Cette puissante ligne n'est plus. Les Britanniques l'ont emportée dans un élan endiablé, faisant dix mille prisonniers et tuant aux Boches des milliers de soldats. L'ennemi bat en retraite sur presque tout le front. Simple fœcul stratégique, dira Wolff. Tout de même on doit finir par être terriblement inquiet en Germanie ! D'autant que d'autres offensives, complémentaires, sont inévitables en d'autres secteurs.

Attendons !...

Les journaux neutres insistent particulièrement, ces jours-ci, sur l'affreuse misère qui règne en Autriche. La triste situation économique des « brillants seconds » est certifiée, d'autre part, par le témoignage d'un prisonnier qui arrive d'Autriche en Suisse. Ce témoignage est transmis aux *Débats* par un abonné de ce journal.

A Vienne, un costume coûtait récemment 1.800 couronnes (maintenant 2.000) ; une paire de bottines, 5 à 600 couronnes ; un savon, 30 couronnes ; une bobine de fil, 30 couronnes ; une tablette de chocolat de 2 sous, 10 couronnes (la couronne vaut 1 fr. environ).

La carte de pain donnait droit à 600 grammes de simili-pain par semaine.

Presque tous les magasins sont fermés. Les voitures de boulangers sont escortées de 6 gendarmes à cheval.

Le vol sévit partout, les bagages sont pillés.

La famine existe à la campagne comme à la ville.

Les gens sont abrutis et sont incapables de réagir contre la domination prussienne. Depuis trois ans ils n'ont jamais cru à la victoire.

Les journaux qui sortent d'Autriche ne contiennent pas un mot de vérité.

Un seul journal autrichien (*interdit en Allemagne*), l'*Arbeiter Zeitung* récrimine ouvertement et insère des vérités.

« En résumé, ajoute le prisonnier, c'est la ruine, la désolation, la famine, l'enfer sans espérance, et vous, qui vous plaignez en Suisse, vous êtes des fous ».

Notre confrère affirme que ce témoignage est « irrécusable ». Si cela est, on peut aisément se figurer l'atroce misère des Austro-Boches.

Ceux qui, chez nous, se plaignent des difficultés de la vie, pourront établir une comparaison reconfortante !...

Dans la Gazette populaire de Cologne

du 20 août, un officier boche (le capitaine baron Treusch von Buttlar-Brandenfels) décrit avec détails les attaques aériennes sur Londres.

Il est bon de noter le récit cynique. Il pourra être utile, plus tard, d'établir avec précision le banditisme de nos ennemis. Voici donc comment opèrent les bandits de l'air, ceux qui ont ouvert la lutte sur les villes ouvertes :

C'est le temps qui décide des attaques aériennes, car elles ne peuvent être entreprises que lorsqu'il n'y a pas de clair de lune, ce qui a lieu une douzaine de nuits par mois, entre le dernier et le premier quartier de la lune.

Les différents aéronefs à destination d'une expédition contre l'Angleterre se donnent rendez-vous près des îles hollandaises. Mais on doit reconnaître qu'au cours de cette guerre les Anglais ont sans cesse perfectionné leurs moyens de défense contre nos attaques aériennes. Déjà aux abords de la ceinture extérieure de la capitale, nos appareils qui doivent traverser la ville en suivant une courbe est-nord-est sont exposés à la lueur des nombreux projecteurs et mis sous le feu des batteries. Je n'ai pas compté moins de 24 à 30 grands projecteurs, sans parler des innombrables petits. Tous ces projecteurs concentrent leurs faisceaux de lumière sur nous, si bien que la nacelle de l'aéronef est suffisamment éclairée pour qu'on puisse y lire un journal.

L'objectif que nous recherchons de préférence, c'est la cité de Londres, parce que c'est là qu'il y a le plus de circulation et que se trouvent les bâtiments d'Etat les plus importants.

Lorsque le dirigeable est au-dessus du centre de la ville, le commandant donne l'ordre de lancer les bombes. On fait alterner les bombes explosives avec les bombes incendiaires, afin que ce qui a été atteint par les premières soit incendié par les secondes.

Les avions constituent un moyen de défense qui a pris beaucoup d'extension, surtout ces derniers temps, et dont plusieurs dirigeables ont été victimes. L'avion est pour nous un adversaire désagréable, car on ne l'aperçoit que difficilement et rarement, tandis que le dirigeable est vivement éclairé par les projecteurs. On ne peut pas non plus l'entendre, car nos propres machines font un tel vacarme qu'il est impossible de percevoir tout autre bruit.

Le Boche avoue que les bandits recherchent de préférence la cité de Londres : c'est là qu'il y a le plus de circulation et que se trouvent les bâtiments les plus importants. Où est, ici, le but militaire qui pourrait justifier le bombardement ?... Un jour viendra, espérons-le, où l'ennemi regrettera cet aveu odieux !

A. C.

Qu'éant largement dépassé

Qu'éant, que l'ennemi jugeait imprenable, a été largement dépassé par nos alliés puisqu'ils sont entrés à Pronville (1.500 mètres de Quéant et 8 kilomètres sud-ouest de Marquion), à Doignies (5 kilomètres sud de Pronville et 12 kilomètres est-nord-est de Bapaume), à Berthincourt (9 kilomètres est de Bapaume), Pronville est à 15 kilomètres ouest de Cambrai, Doignies à 11 kilomètres ouest de Marquion, Berthincourt à 15 kilomètres sud-ouest de Marquion.

Les Canadiens à la poursuite de l'ennemi

La grande victoire que les Canadiens, associés à des troupes anglaises et écossaises, ont remportée hier, au sud de la Scarpe, oblige l'ennemi, battu sur un large front, à se replier en direction de Marquion, Cambrai et Marquion, poursuivi par ses adversaires qui ne lui laissent aucun répit.

Lens va tomber

Les Britanniques sont arrivés, hier, sur le canal de La Bassée. Leur élan les a mis, ce matin aux portes de Lens. Aux dernières informations, la conquête des faubourgs s'achève. C'est la chute de la position à bref délai.

L'écrasement des Boches

La 1^{re} armée allemande a fait un effort suprême pour contenir l'armée du général Horne, qui vient de trouver la ligne de réserve Hindenburg. Les Allemands ont jeté dans la bataille tout ce qu'ils avaient de disponible comme matériel. Les divisions allemandes ont été jetées pêle-mêle dans la fournaise, de sorte qu'on vit côte à côte de l'infanterie fatiguée, des troupes fraîches, des cavaliers démontés, des troupes du génie et même des employés de bureau luttant avec l'énergie du désespoir.

L'infanterie blindée

Les Américains coopèrent dans l'attaque de Juivigny avec un nouveau type de tanks légers. On les a appelés l'infanterie blindée. Ils ont la souplesse des fantassins et une rapidité infiniment plus grande que leurs devanciers. Ils avancent très rapidement contre l'ennemi, semant la mort dans ses rangs par les mitrailleuses et les canons.

Les Américains arrivent toujours

Le correspondant du *New-York-Herald*, à Londres, télégraphie :

Un autre très grand convoi de troupes américaines est arrivé samedi, à Liverpool, et traversa les rues de la ville, au milieu du plus grand enthousiasme.

L'opinion de la presse boche

La « National Zeitung » de Bâle écrit que l'offensive ininterrompue des alliés est une preuve évidente que les réserves dont ils disposent sont bien plus fortes que ne le pensaient les Allemands. Ce journal ajoute : « Il semble qu'une véritable catastrophe ne s'est pas encore abattue sur les Allemands. Cependant, la supériorité de l'Entente sur les champs de bataille s'affirme de plus en plus nettement depuis quelques semaines, et l'on ne voit guère comment le sort des batailles pourrait redevenir favorable à l'Allemagne. »

Le premier train Paris-Dunkerque

Pour la première fois, le 2 septembre, les trains postes fonctionnent entre Paris, Calais et Dunkerque ont emprunté la ligne directe passant par Amiens, au lieu de suivre le long itinéraire que leur avait imposé l'avance allemande : via Beauvais et le Tréport. Le convoi a été littéralement envahi par une foule de voyageurs dont beaucoup avaient remis leur départ à cette date pour le seul plaisir d'être de ce premier départ, qui est un des résultats des efforts de nos héroïques soldats.

Les Etats-Unis et les Tchèques

Les Etats-Unis reconnaissent les Tcheco-Slovaques comme nation cohérente.

La fureur des bolcheviks

D'après l'« Isvestia », organe bolchevik, les femmes qui ont attaqué Le-

nine ont été presque lynchées par la foule.

La tsarine et ses enfants assassinés (?)

On assure que la tsarine et ses enfants ont été assassinés le même jour que Nicolas II.

Sur le front italien

Pendant la journée d'hier, les conditions atmosphériques défavorables ont grandement limité les actions d'artillerie, favorisant, au contraire, l'activité de nos patrouilles qui, dans le val Concei, ont pénétré dans les lignes adverses, capturant du matériel, et ont provoqué une violente et vaine réaction de feu de l'adversaire.

Dans la région du Grappa, des détachements ennemis ont été mis en fuite par nos petits postes avancés, au Stelvio et au Tonale.

Dans l'après-midi du 1^{er} septembre, un avion ennemi a été abattu et un autre contraint d'atterrir.

Chronique locale

La question de l'eau

Par ces temps de sécheresse, chacun est bien obligé d'admettre que le rationnement de l'eau s'impose en ville. Mais ces jours-ci le rationnement pour les hauts quartiers de la ville signifiait suppression presque totale.

D'importantes réparations étaient exécutées au Château d'eau : mais il n'en est pas moins vrai que les ménagères étaient loin d'être contentes de ce manque d'eau.

Il paraîtrait, et c'est l'avis de spécialistes que nous reproduisons, qu'il serait possible sans grandes réparations de donner de l'eau en quantité suffisante à toute la ville, en maintenant le niveau d'eau du Lot à une hauteur minima, dans le bief de Valentré.

Pour que ce niveau d'eau fût maintenu, il suffirait de boucher 3 « renards » c'est-à-dire les 3 grandes infiltrations d'eau qui existent actuellement dans la maçonnerie de la chaussée du pont Valentré. De plus, il faudrait fermer la vanne du moulin du Périé, qui, soit parce qu'elle est levée, soit parce qu'elle est cassée, laisse écouler une énorme quantité d'eau dans le bief de Labéraudie.

Ces réparations, en ce moment, faciles à faire permettraient de retenir l'eau qui s'échappe par ces 3 renards et par la vanne du moulin, car, en outre, le bief de Valentré continuerait à recevoir l'eau qui s'échappe du renard considérable qui existe dans la chaussée de St-Georges, du côté du quai Cavaignac.

C'est une idée qui pourra paraître enfantine à certains : cependant elle semble devoir donner d'excellents résultats pour maintenir l'eau au-dessus du barrage de Valentré.

Il n'en coûterait pas beaucoup d'y donner suite, et au surplus, si quelque résultat se produisait nous en laisserions avec plaisir le bénéfice aux spécialistes qui nous l'ont suggérée.

Blessé à l'ennemi

Notre jeune compatriote, Marcel Marty, caporal au 1^{er} régiment d'infanterie, ancien élève du Lycée Gambetta, fils du sympathique vérificateur des tabacs à Cahors, a été grièvement blessé à la poitrine par des éclats de grenade.

Marcel Marty est en traitement dans un hôpital de Cosne (Nièvre), et son état serait satisfaisant.

Nous adressons à ce vaillant caporal, qui est de la classe 18, nos vœux de prompt guérison.

Les Boches en Alsace-Lorraine

M. Paul-Albert Helmer, avocat à Colmar, fixé en France depuis la dernière semaine de juillet 1914, conduit une importante enquête parmi les prisonniers allemands internés en France et appartenant à des régiments qui n'ont pas pénétré sur notre territoire par la Belgique.

Cette enquête a pour but de prouver, contrairement aux affirmations des Boches, que l'Alsace et la Lorraine ne sont ni de cœur ni de volonté attachées à l'Empire allemand, et qu'elles sont même traitées en ennemies par les Boches.

Cette enquête a pour point de départ un ordre attribué à un officier allemand. Le 13 août 1914, au moment où il venait de traverser le Rhin pour entrer en Alsace, le capitaine Fisher, commandant la 12^e compagnie du 40^e régiment d'infanterie, disait à ses soldats :

— Geladen ! Wir sind jetzt in Feindesland ! (Chargez vos armes ! nous sommes maintenant en pays ennemi !)

Était-ce là un fait isolé, une initiative personnelle malheureuse du capitaine Fisher ? Ou bien cet officier obéissait-il lui-même à un ordre ?

Pour s'en assurer, M. Paul-Albert Helmer a parcouru nos camps de prisonniers et a interrogé les soldats des unités allemandes entrées en France par l'Alsace ou par la Lorraine. Les corps dont il a retrouvé des soldats, des sous-officiers, des officiers sont les suivants : 110^e, 111^e, 113^e, 131^e, 136^e, 143^e, 144^e, 169^e régiments d'infanterie actifs ; 145^e régiment d'infanterie de réserve, 40^e, 109^e, 110^e régiments d'infanterie territoriale ; 2^e bataillon du génie, 14^e bataillon de réserve du génie, 3^e compagnie sanitaire du XVI^e corps, 2^e compagnie sanitaire du XXI^e corps. En tout plusieurs centaines de témoins dont aucun n'a refusé de signer sa déclaration.

Et bien il n'y a pas de doute. Tous les témoignages sont d'accord. Tous les soldats traversant l'Alsace-Lorraine ont reçu le même ordre et le même avertissement donnés à ses hommes par le capitaine Fisher :

— Attention ; vous êtes ici en pays ennemi ! chargez vos armes !

Le capitaine Muller, de la 7^e compagnie du 110^e territorial, recommande la prudence à ses subordonnés :

— Ces gens-là nous détestent. S'ils veulent vous donner à boire, faites les boire d'abord.

Le lieutenant Freither, de la 10^e compagnie du 40^e territorial, reconnaît avoir dit :

— N'acceptez d'aucun Alsacien-Lorrain ni eau, ni nourriture, car tout sera certainement empoisonné.

L'adjudant Schless a noté sur son carnet :

— Ces Alsaciens-Lorrains nous haïssent encore plus que les Français.

D'ailleurs, les guerriers boches ne s'y sont pas trompés : ils ont pillé, volé, incendié, assassiné, violé en Alsace-Lorraine comme en Belgique et dans le nord de la France.

L'aveu est caractéristique. Puisque l'Alsace-Lorraine est aux Allemands pays ennemi, ils évacueront l'Alsace-Lorraine comme les autres territoires occupés d'où les chassera notre victoire.

Citation à l'ordre du jour

Le jeune Molins Henri, Cadurcien d'origine, par sa mère, mais domicilié à Albi, qui a reçu récemment une grave blessure à la cuisse et au bas-ventre, vient d'être décoré de la médaille militaire et cité dans les termes suivants :

Excellent soldat, qui a toujours été un bel exemple pour ses camarades. A été grièvement blessé alors qu'à la tête de sa section, il s'élançait à l'attaque de l'ennemi.

Ce jeune brave, d'abord traité sur le front dans un hôpital d'Asnières (Oise) en raison de la gravité de sa blessure, a été évacué sur un hôpital de Vannes (Morbihan). Il est le neveu de notre excellent confrère du *Réveil du Lot*.

Avec nos sympathies, nous adressons nos vœux de prompt guérison au brave blessé.

Promotion

Notre compatriote Joseph de Laurière, originaire de St-Céré, maréchal des logis au 6^e dragons, est promu au grade de sous-lieutenant.

Les maraudeurs

Cette nuit, des charpenteurs ont opéré dans les jardins du quai Cavaignac.

Un propriétaire a eu, ce matin, la désagréable surprise de voir sa cage à lapins vide de ses pensionnaires.

Plainte a été portée à la police.

Chien abattu

Mardi soir, vers 6 h., un chien a été abattu sur le chemin de halage de St-Georges.

Ce chien a mordu plusieurs de ses congénères en ville et tué un chat à St-Georges.

Des connaisseurs, sans avoir fait l'autopsie de ce chien, dont le corps est encore devant le moulin de St-Georges, disent qu'il était enragé.

Le lait et le beurre

Le « Journal Officiel » publie, ce matin, une circulaire du ministre de l'agriculture et du ravitaillement aux préfets, qui précise les modalités d'application du décret du 29 août 1918 concernant la taxation des prix de vente du lait, des fromages et de leurs dérivés.

Dans cette circulaire M. Boret fait observer que le taux de 0 fr. 375 admis comme base du prix du lait, chez le producteur doit être considéré comme un prix au maximum qui ne peut être atteint que dans certains départements où les cours du lait, en raison des circonstances locales, sont particulièrement élevés, et pendant les périodes de l'année où la production est déficitaire.

La circulaire invite les préfets à fixer 3 prix saisonniers répartis comme suit en 4 périodes : septembre et octobre prix intermédiaire ; novembre à février, prix d'hiver (fort) ; mars et avril, prix intermédiaire ; mai à août, prix d'été (faible).

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1918

En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers journaliers allant faire les travaux de la vendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 % sur le prix des places de 3^e classe du Tarif général, à ceux de ces ouvriers (1) se rendant pour les vendanges, d'une quelconque de ses gares située dans les départements ci-après à une autre de ses gares située dans les mêmes départements :

(1) En raison des circonstances actuelles pourront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements du Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loiret.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins, à l'aller et au retour et effectuer sur le dit réseau un parcours simple de 50 k. au minimum (soit 100 k. aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du Maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller ; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le retour à la condition qu'il soit visé par le Maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée, pour l'aller, du 1^{er} septembre au 30 octobre inclus ; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à 8 jours et dont le maximum sera de 50 jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé pendant la période du 25 août au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers (hommes et femmes), dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-Ste-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueillette des dits raisins ; ces ouvriers et ouvrières pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur ROUS, Entrepreneur de transports ; les familles LABRO, ROUS, PALAME, AUSSET, DESTRIEL, THEVENOT et les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Marie LABRO

décédée à Cahors le 5 septembre, à l'âge de 70 ans, et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui seront célébrées jeudi 5 septembre à 16 heures 3/4. Réunion à la maison mortuaire, rue Victor-Hugo, 12.

AVIS

Un concours pour l'entreprise de la fabrication du pain aura lieu le mardi 24 septembre, à 10 heures, pour la place de Cahors.

Les demandes de prendre part à ce concours doivent parvenir, avant le 10 septembre, au Sous-Intendant de Cahors.

Réfugiés demandant un emploi :

Jeune homme réfugié, 16 ans, demande emploi quelconque. — S'adresser CARON Fleury, 3, rue des Trois Baudus, Cahors.

BARATTE-CHAUBARD

St-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées)

Sardines et Poissons de mer

Frais, conservés.

Adresse télégraphique : BARCHAUD
St-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées).

SAUMON ROSE. Boîtes 450 gr. net, postal 16 boîtes 50 fr. fco cont. remb^t ou mandat. H. LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 3 Sept. (22 h.)

Nouveaux progrès

Paris, 3 septembre, 23 h.
Nos éléments d'infanterie ont franchi la Somme en face d'Epenancourt. Plus au sud, nos troupes ont pris pied dans le village de Genvry, à l'est du canal du Nord, et fait 200 prisonniers.

A l'est de Noyon, nous avons réalisé de nouveaux progrès et atteint les abords de Salency.

La lutte d'artillerie se maintient vive dans toute cette région.

Au cours des combats d'hier entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons fait 1.200 prisonniers.

Un coup de main ennemi dans le secteur du Violu n'a obtenu aucun résultat.

Communiqué américain

En dehors de rencontres de patrouilles sur le front de la Vesle et d'un raid ennemi, repoussé en Lorraine, il n'y a rien à signaler.

Communiqué anglais

Progrès sur toute la ligne

Après la lourde défaite infligée hier à l'ennemi, nous avons continué aujourd'hui nos progrès sur le front de bataille entre Péronne et la Sensée.

Nos troupes ont atteint la ligne générale Ytres - Beaumetz - les - Cambrai - Baraille - Baumaucourt-Lecluse. Les arrière-gardes ennemies, qui s'opposaient à l'avance de notre infanterie, ont été capturées ou refoulées.

Les colonnes allemandes ont subi de lourdes pertes sous le feu de notre artillerie.

De forts détachements ennemis, qui se repliaient en formation serrée sur la crête au nord-ouest d'Equaucourt, ont été pris sous le tir direct de nos batteries.

Dans sa retraite précipitée, l'ennemi a abandonné d'importantes quantités de munitions et de matériel de toute sorte, dont nous nous sommes emparés.

A la suite d'une heureuse opération exécutée au sud de la Lys, les troupes anglaises ont pris Richebourg, Saint-Vaast et se sont établies sur la route de la Bassée, entre cette ville et Estaires, qui est entre nos mains.

Au cours de cette attaque, nous avons fait un certain nombre de prisonniers et pris quelques canons.

Nous avons légèrement avancé nos avant-postes aux lisières ouest de Lens ainsi qu'à l'est et au nord de Givenchy-lez-la-Bassée.

Pendant la nuit, nos troupes ont progressé au nord-ouest de Steenwerck et sont entrées dans Wulverghem.

Paris, 11 h. 35.

9^e emprunt boche

De Genève : Le 9^e emprunt allemand commencera le 20 septembre.

Les Autrichiens en ont assez

De Stockholm : Le journal Pravda annonce que 3 régiments autrichiens, cantonnés à Odessa, se sont mutinés la veille de leur départ pour l'Italie.

Turcs contre Boches

De Zurich : Le gouvernement Turc adresse à Berlin une note de protestation très vive contre le traité complémentaire de Brest-Litovsk qui lèse les intérêts Turcs au Caucase.

L'OFFENSIVE VERS DOUAI ET CAMBRAI

Sur le front anglais. Les Britanniques marchent maintenant sur les deux buts Douai et Cambrai. Mais avant d'atteindre Cambrai il faudra prendre Marquion, fortement défendu. Les Allemands feront un effort surhumain pour boucher le trou de la ligne Hindenburg qui met les Anglais à 7 kilomètres de la route Douai-Cambrai.

De grands espoirs

La chute de Quéant, pilier nord de la fameuse ligne Hindenburg permet tous les espoirs.

Indices de recul

De Londres : Des indices de recul allemand derrière la route de Cambrai à Baupême sont signalés.

L'avance au Sud

est, aussi, pleine de promesses

Sur le front français. Notre avance continue lente et sûre entre la Somme et l'Aisne, laissant apercevoir, déjà, une nouvelle perspective excessivement favorable.

Répercussion en Russie

De Berne : Le Journal *Munichois* constate que les insuccès des derniers mois ont causé une grave atteinte au prestige allemand en Russie.

Manceuvre vaine

De Londres : Le correspondant de l'agence Reuter télégraphie que les Allemands ont endigué la Scarpe comme les Belges le firent pour l'Yser. L'eau se répand sur une superficie considérable, mais cette inondation n'entravera vraisemblablement pas notre avance.

L'admirable travail de l'aviation anglaise

De Londres : L'aviation britannique a abattu :

en mai :	1.248 appareils
en juin :	1.235 —
en juillet :	1.179 —
en août :	1.061 —

Paris, 13 h. 30.

LES PROGRÈS ANGLAIS

Dans les cercles officieux on croit généralement que le repli allemand continuera jusqu'au nord de Noyon.

Les Anglais auraient avancé le long du Canal du Nord, depuis l'est d'Étaing jusqu'à Péronne, en prenant possession d'une large bande de terrain.

La terreur en Russie

De Stockholm : Une information russe insiste sur la disparition totale de toute autorité et de toute police supprimant complètement l'armature sociale.

Les grandes villes sont livrées aux malfaiteurs qui bénéficient de l'appui des Bolcheviks.

Les banques, les magasins, les Caisses

publiques sont pillées en plein jour par des bandes armées.

Dans la campagne, la situation est pire. Tous les villages sont transformés en forêts pour résister au pillage.

L'ex-Khédive à Berlin

De Londres : L'ex-Khédive d'Égypte, mêlé aux affaires d'espionnage avec Bolo et autres, vient d'arriver avec sa suite à Berlin où il va s'installer.

COMMUNIQUÉ DU 4 Sept. (15 h.)

Toujours des progrès

Hier, en fin de journée et dans la nuit, nous avons continué à pousser l'ennemi à l'est du Canal du Nord. Nos troupes se sont emparées du bois du Chapitre au nord-est de Chevilly, au sud de Bussy. Nos éléments avancés, poursuivant l'ennemi, se rapprochent de Grisolle.

(Toute cette région est au nord de Noyon).
Au nord de l'Ailette, nous avons porté nos lignes aux abords ouest de Coucy-le-Château-Jumencourt.

Au sud, nous avons progressé à l'est de Leuilly, atteint les abords de Clamecy et Bray et pénétré dans Bucy-le-Long.

Le chiffre des prisonniers faits dans la région dépasse 1.500.

Sur le front de la Vesle, nos éléments ont franchi la rivière en plusieurs points.

Communiqué anglais

Une avance générale

On annonce des actions locales en divers points du front de bataille.

Nous avons atteint le côté est du bois de Vaux, au nord de Moislains.

Nous avons légèrement progressé en plusieurs directions. Nos troupes ont atteint la ligne générale du Canal du Nord.

Au nord de la route d'Arras à Cambrai nous avons occupé Ecourt-St-Quentin.

Dans le secteur de la Lys, nous avons progressé pendant la journée et la nuit d'hier au sud et au nord de cette rivière. Nos troupes approchent de Neuve-Chapelle-Laventie. Elles ont pris possession de Sailly sur la Lys, de Nieppe et de Romarin.

Communiqués intéressants : les progrès sont moins apparents mais ils sont importants, notamment dans la région de l'Ailette. Il n'est pas douteux que le Chemin des-Dames est menacé par l'ouest, tandis qu'on nous annonce que nos éléments ont franchi la Vesle : c'est la menace par le sud...

Les Anglais progressent toujours vers Douai et Cambrai et ils marquent une avance pleine de promesses, au nord, vers Armentières.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT